

# BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

- *Souvenirs blagnacais du Concorde 001*
- *La Poudrette*
- *Les pigeonniers de Blagnac*
- *Marcel Carreyn : un destin lié à la guerre*



# Marcel CARREYN : un destin lié à la guerre

Marcel Carreyn conduisant son troupeau de vaches à l'étable près de l'église et Marcel Carreyn musicien à l'Union Musicale : voilà les souvenirs que les anciens Blagnacais ont gardé de cet homme qui a vécu au XX<sup>e</sup> siècle.

Seul l'accent de celui-ci disait ses origines car il était de Lille et c'est la guerre qui va l'amener à s'installer définitivement au cœur du village.

Une correspondance de quatre ans (de 1915 à 1919) entre ce jeune homme d'alors et une jeune fille blagnacaise nous a été prêtée amicalement par leur fille.

Si les nombreuses lettres et cartes du soldat Marcel Carreyn sont arrivées jusqu'à nous c'est par une volonté délibérée des protagonistes car ce sont en fait des lettres d'amour écrites par Marcel Carreyn à Jeanne Silvestre qu'il a lui-même souhaité préserver comme témoignage de leur histoire.

Il y a là une correspondance exceptionnelle tant par le nombre de lettres et de cartes que par les récits du soldat Carreyn de l'armée d'Orient qui rend compte de ce qui se passe sur le front balkanique et qui décrit les pays et les gens qu'il côtoie.

Et puis ces lettres permettent de mieux connaître le quotidien d'une famille de Blagnac pendant la Première Guerre mais combien il est regrettable que les lettres de M<sup>lle</sup> Silvestre ne nous soient pas parvenues !

Ces lettres sont passionnantes et tellement bien écrites ! le niveau d'instruction de Marcel Carreyn est signalé sur son livret militaire : c'est le certificat d'études primaires.

Le militaire Carreyn Marcel est identifié comme 2<sup>e</sup> classe du 45<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, il est de la classe 1911 puisqu'il est né en 1891.

Il est indiqué aussi dans son livret militaire qu'il entre dans l'armée comme élève musicien, qu'il fait ses classes d'octobre 1912 à septembre 1913, qu'il ne sait pas nager (au combien dommageable pour lui !!!) et qu'en octobre 1914 il entre dans la réserve de l'armée active : malheureusement la guerre est déclarée en août et comme il l'écrit lui-même :

« Je ne peux me mettre dans l'idée que j'ai déjà 26 ans ; comme mes camarades, il me semble toujours que nous sommes en train de faire notre

service actif et que nous n'avons que 22, 23 ans. C'est bien malheureux d'avoir à passer en guerre les plus belles années de notre vie... » nov. 17  
« Je suis beaucoup moins fort que je ne l'ai été et tu vas rire, mais je me fais vieux ! » 08/12/18

Et effectivement cette période est un cap difficile pour lui car si les deux premières années d'Orient se déroulent sans grands bouleversements, l'année 1917 est une année « noire » qui va lui faire prendre des décisions importantes.

Tournant ainsi une page de sa vie, son destin se lie à Jeanne Silvestre.

## 1- Un Poilu dans l'Armée d'Orient

Leur rencontre est fortuite ; le soldat Carreyn fait une halte à Blagnac avec sa compagnie alors que son régiment rejoint Marseille pour embarquer vers la Grèce.

09/10/16 : « il y a un an aujourd'hui nous quittions les tranchées de Berry au Bac pour être dirigés sur l'arrière. On parlait d'un départ pour la Serbie mais sans certitude... »

12/10/16 : « Il y a un an aujourd'hui que nous embarquions à Epernay pour ? C'était pour Toulouse, on ne l'a su qu'en route, nous y arrivions le 14 et de là à Blagnac. »

En effet Aristide Briand, Président du Conseil, a engagé la France aux côtés des Alliés contre les Turcs et les Bulgares en Orient.

Il envoie un Corps Expéditionnaire qui débarque en octobre 1915 à Salonique pour faire la jonction avec l'armée Serbe, amie des Alliés.

Le soldat Carreyn écrit sur le bateau « le Michigan » :

4/11/15 : « Nous voici arrivés en vue de Salonique. Quel beau coup d'œil !

On aperçoit la ville qui est bien située, sur une montagne, en bordure



▲ **La péninsule des Balkans en janvier 1914**  
 (extrait du livre de Pierre Miquel : Les poilus d'Orient - Fayard)

▼ **SALONIQUE - Vue panoramique Yedi-Coulé 1917 - Editeurs - M.S.R.**



de la Mer. Dans le Port de nombreux navires de tous les genres : Cuirassés-Torpilleurs-Croiseurs-Transports, Bateaux-hôpitaux... Quand débarquons-nous ? Je n'en sais rien car il y a plusieurs bateaux avant le nôtre et nous attendons de pouvoir rentrer au Port... bien qu'on nous ait promis de déposer nos lettres à l'île de Malte, on n'y a pas fait escale »

09/11/15 : « Toujours au camp de Salonique. Nous attendons le 3e bataillon qui a dû quitter Toulouse un jour après nous. »

L'expédition des Dardanelles pour forcer les Détroits a déjà eu lieu en février-mars 1915 et M. Carreyn a l'occasion de se rendre sur les lieux du débarquement et de l'attaque des Forts turcs qui défendaient l'entrée du Détroit :

20/01/19 « ... le Débarquement n'a pas dû être facile ; pour y arriver, le bateau qui amenait les troupes (le River Clyde) s'est lancé à toute vitesse sur la plage et on le voit maintenant presque entièrement en dehors de la mer, debout enlisé dans le sable. Comme les Forts devaient tirer ... les autres bateaux ont accosté contre le premier et étaient un peu abrités, le premier bateau est criblé d'obus et certainement ce n'était pas des petits qui devaient tomber !

A côté il y a le cuirassé Masséna qui est échoué et un autre bateau qui est coupé en deux.

Le village est complètement en ruines et quant au champ de bataille même, ce n'est pas à raconter tellement c'est terrible à voir. »

Le corps expéditionnaire Français débarqué à Salonique est poussé sur le fleuve du Vardar dès le mois d'octobre pour venir au secours de l'armée serbe qui remporte d'abord de gros succès puis doit battre en retraite face aux Bulgares!

A partir de novembre toutes les unités retraitent vers Salonique en multipliant les combats d'arrière-garde dans un milieu montagneux.

Nov.15 : « Depuis trois jours nous manœuvrons... nous avons dû, par mesure stratégique, opérer un mouvement de repli. Ayant devant nous un ennemi supérieur en nombre et occupant une mauvaise position à cause du Vardar et comme il n'y avait qu'un pont à l'endroit que nous occupions, pour peu que l'ennemi arrive à percer notre front, il atteindrait ce pont bien avant nous et pourrait faire la Division prisonnière. Ce recul s'est organisé en bon ordre et sans perte pour nous.

A la tombée de la nuit du 20 novembre nous avons dû faire une étape de 25 km, presque sans pause et ayant, en plus de l'équipement réglementaire, du matériel et des blessés à transporter et cela a été très fatigant.

Pendant cette marche pénible, car rien n'est plus pénible que de devoir reculer, nous avons eu un instant de gaieté et vous n'allez pas en rire.

Il y avait un gué de 5 mètres de largeur avec une profondeur de 0,50 pour couper notre chemin, nous l'avons traversé et forcément on en riait et pourtant ce n'était pas très agréable d'avoir les souliers pleins d'eau en pleine nuit et surtout en plein hiver car en ce moment il fait très froid et ça gèle très fort. Une fois le pont traversé on a fait que changer d'emplacement mais reculant toujours et c'est à ce moment notre tour de protéger la retraite des autres régiments, l'ennemi n'a pas encore traversé la rivière dont on a fait sauter le pont et on l'attend.

Jusqu'où aurons-nous à reculer ? On n'en sait rien. Ce recul, selon moi, doit être dû au retard qu'on a mis à envoyer un corps expéditionnaire dans cette région et l'ennemi nous a devancés en concentrant ses forces. ...



◀ **Kavadar :**  
**départ pour Demir-**  
**Kapou, le début**  
**de la retraite**  
**pour les troupes**  
**du Général Sarrail**  
**(extrait du Magazine**  
**de la Grande Guerre**  
**14-18, n° 42)**

les tuyaux courent qu'on abandonnerait la Serbie et qu'on reviendrait en France, à cause de la Grèce qui empêcherait notre ravitaillement. »

29/03/16 : « Je vous envoie la photo du défilé de Demir Kapu où nous sommes passés pendant la retraite de Serbie... nous n'avions que cette route à prendre et c'est l'unique voie du chemin de fer, les montagnes sont inaccessibles. La Vardar coule entre deux »

28/10/17 : « ...c'était en Serbie, nous allions sur le Front et ne connaissions pas ce qui nous attendait. Nous avons été bien malheureux dans cette retraite dans la neige. »

Aux derniers jours de décembre 1915, l'échec de l'Armée d'Orient est total mais la faute n'incombe en rien aux bataillons lancés dans la vallée du Vardar qui, au jour le jour, se sont bien battus.

A la fin du mois de novembre, on ne compte que 50 000 combattants franco-britanniques, parmi lesquels seuls les hommes de trois petites Divisions françaises sont effectivement engagés.

14/12/15 : « Nous sommes en territoire grec à 5 km de la frontière ; les troupes n'ont l'ordre de tirer que si l'ennemi a nettement franchi la frontière jalonnée de toutes parts.

L'ennemi n'a pas encore franchi la frontière... On dirait qu'il attend une décision ; peut être la Bulgarie a-t-elle envoyé un ultimatum à la Grèce à notre sujet ? Je n'en sais rien.

Avant de se mettre en route pour la Grèce, on a rassemblé le régiment et si vous aviez vu le spectacle : hommes affamés, très sales, pas rasés, pas débarbouillés depuis trois semaines, ayant eu à peine le temps de manger, vous auriez dit : ce sont des soldats qui ont fait leur Devoir malgré la défaite !

Un Bataillon qui était au bivouac a été à l'improviste cerné par l'ennemi, il n'a dû son salut qu'à la fuite, en abandonnant les sacs et équipements ; beaucoup n'ont plus de capotes, couvertures, toiles de tente.

Vous voyez donc toutes les misères que l'on a subi dans la guerre de campagne ; le Régiment s'en est sorti glorieusement et sera probablement cité à l'ordre du jour. »

19/12/15 : « Nous sommes toujours à une vingtaine de kilomètres

de Salonique et presque toute la Division est réunie à cet endroit. Nous devons occuper le camp retranché de Salonique, on ne se bat plus pour le moment et ce calme nous repose un peu »

Les Grecs permettent aux Alliés et aux Serbes de s'installer dans la plaine marécageuse de Salonique, port neutre.

L'année 1915 se termine par un succès stratégique de l'Allemagne.

L'offensive contre Constantinople par les Détroits et Gallipoli est un échec meurtrier pour les Alliés et l'entrée en guerre de la Bulgarie au sein de la quadripartite permet d'en finir avec la Serbie et le Monténégro et de maintenir la Roumanie et la Grèce dans une prudente neutralité.

Les Alliés peuvent craindre une action des Empires Centraux sur Salonique dont les effectifs sont modestes et dont les défenses ne sont encore que provisoirement aménagées.

04/01/16 « Les tuyaux courent qu'on quitterait la Grèce pour aller au Maroc, en Egypte ».

A partir de février les premières batteries d'artillerie lourde commencent à être déployées.

Le Général Sarrail, Commandant en chef interallié, prépare une offensive au printemps mais il faut trois mois au Génie pour faire aménager des routes carrossables, des pistes.

19/02/16 « Ici c'est toujours la même situation. Il n'y a pas d'attaque de prévue mais si elle a lieu, elle sera terrible. C'est à prévoir car les Allemands auront à employer leur artillerie lourde mais il y a de quoi leur répondre car nous avons de l'artillerie lourde en suffisance et en bonne position. Nous avons en plus l'artillerie des navires de guerre qui sont au port de Salonique et qui peuvent facilement tirer au-dessus de nous.

Aux bons endroits il y a des mitrailleuses dans des abris en ciment armé et où il n'y a que l'ouverture suffisante pour la manœuvre de la mitrailleuse.

Nous sommes bien montés en mitrailleuses ; il y a des compagnies complètes au 45<sup>e</sup> (Régiment d'Infanterie) : il y a 2 Compagnies à 12 mitrailleuses plus la moitié de la Compagnie mitrailleuse de la Brigade.

Aujourd'hui a eu lieu une prise d'armes et remise de décoration par le Général de division »

25/02/16 : « Camp de Durmunchli - Grèce »

18/03/16 : « Figurez-vous que cette nuit nous avons eu la visite d'un Zeppelin (ballon dirigeable allemand), et cela n'est pas très agréable loin de là.

A 3h du matin, nous sommes réveillés par de formidables explosions ; on sort ; mais où courir ?...on se sauve à moitié vêtu, pour ma part je me suis sauvé sans soulier, on se sent poursuivi !

Ces affreux sifflements et éclatements de bombes qui tombent un peu partout ! On entend le bruit du moteur, cela bourdonne toujours aux oreilles, on vit de terribles minutes que l'on ne peut expliquer, plus terribles que dans des cas de bombardement par artillerie.

Le temps étant très nuageux, on n'a pas pu apercevoir le monstre malgré les phares qui sillonnent le ciel.

Peut-être a-t-il jeté des bombes au hasard, car il ne pouvait trop viser ; plusieurs bombes sont tombées dans le camp même, mais pas trop de dégâts.

Une bombe est tombée à côté d'une tente occupée par des marins (artillerie de marine) la tente a été recouverte de terre, les habitants y étaient ensevelis, un marin était mort étouffé ; ce fut la seule victime qu'il y a eu dans notre camp.

J'ignore les dégâts faits dans un camp situé plus loin... le zeppelin ne devait pas être venu pour nous, il se dirigeait peut-être sur Salonique et se sera perdu en route et a jeté des bombes un peu partout... On signale quelques escarmouches entre Bulgares et Français à la frontière Grecque. Cet après-midi nous avons entendu un grand bombardement de ce côté. »

Dans un premier temps les Empires centraux ne franchissent pas la frontière grecque et les Bulgares cessent leur progression vers le Sud.

Ne pouvant affronter les puissances centrales dans un choc massif, le Général Sarrail procède seulement à des opérations locales comme saisir des positions stratégiques favorables, entretenir l'esprit offensif, maintenir l'ennemi dans l'incertitude ; il bénéficie de 120 000 hommes et de l'armée Serbe reconstituée dont 50 % peuvent combattre.

17/04/16 : « Les Serbes vont bientôt arriver et alors nous ferons de la belle ouvrage »

01/03/16 : « Et pendant ce temps nous vivons la vie calme du camp retranché... il est question que le transport *la Provence* a été torpillé, sur les côtes de Grèce, on dit que notre courrier y était. »

10/03/16 « Avant-hier, pendant la répétition, nous avons eu la visite du Général Sarrail : il nous a fait jouer *Hérodiade*.

28/03/16 « ... ici nous ne pouvons plus dormir tranquille ; la semaine dernière c'était un zeppelin, hier matin circulaient 6 aéros qui ont jeté des bombes sur Salonique ; la bombe était tombée sur un dépôt de poudre ; il y a eu une formidable explosion, il y a eu beaucoup de dégâts, une quarantaine de tués et blessés mais plutôt des



sujets grecs et malheureusement des victimes innocentes, femmes et enfants...il y a eu 2 aéros abattus. »

12/04/16 : « Vous êtes dans l'inquiétude à mon sujet mais soyez sans crainte, il ne se passe rien de grave par ici ; ce que les journaux vous racontent ce ne sont que des petites escarmouches sans importance à la frontière.

Peut-être un jour ou l'autre nous aurons à subir une attaque mais rien n'est encore décidé, on attend les événements. »

26/04/16 : « Camp retranché de Salonique »

08/05/16 : « Voilà cinq jours que nous marchons... les étapes ne sont pas très longues : 15 km environ mais elles sont très pénibles à cause de la chaleur... l'empressement qu'on met à se coucher, à se disputer un brin d'ombre ; l'on boit, l'on boit toujours et on a toujours soif ; on apprécie un



#### **Camp des Alliés au pied des vieilles murailles de Salonique**

fossé, on ne s'inquiète pas si l'eau est potable ou pas... pour le moment nous sommes campés sur une montagne, nous ne sommes pas loin de la frontière.

La nuit de notre départ, un zeppelin est passé au-dessus de notre camp, se dirigeant sur Salonique ; nous avons eu le grand plaisir de le voir tomber et prendre feu.

D'après les renseignements, un obus ayant crevé le ballon, il a atterri normalement et les hommes ont mis le feu à leur appareil avant de l'abandonner, ils ont pris la fuite mais on a mis deux régiments serbes à leur trousses et naturellement ils ont été pris : encore un qui nous laissera dormir tranquille !

Ici les aéros viennent deux fois par jour au-dessus de nous. »

14/06/16 : « Nous attendons le moment où nous pourrions chasser les Bulgares de la Serbie. »

18/09/16 : « ... je vous envoie une photo très intéressante : celle du train blindé.

Le train que nous avons vu se compose d'une très forte locomotive, un canon de gros calibre et un fourgon à munition, le tout d'une construction spéciale, le personnel s'y trouve à l'abri car il est, comme son nom l'indique, blindé et peut résister très longtemps. Il rend de grands services car il peut s'avancer en avant des lignes et difficile à repérer, ou son déplacement facile, seule la destruction de la voie pourrait lui être nuisible.

Mais les Bulgares résistent et le Général Serrail renonce à l'offensive.

A l'automne des combats sont engagés en Macédoine, combats violents puis le Général Cordonnier entre à Fiorina le 17 septembre 1916.

18/09/16 : « Il y a quelques combats sérieux en Orient mais ce n'est qu'en attendant le jour de la grande offensive qui, avec l'intervention de la Roumanie nous permettra de reconquérir la Serbie. En ce moment de violents bombardements ont lieu du côté de Fiorina (nous sommes en face de Guevgueli).

09/10/16 : « La situation est très bonne ; nous progressons toujours peu à peu.

La nuit dernière il y a eu relève chez les Bulgares, on dit que c'était par des soldats allemands, je ne sais si c'est vrai mais qu'est-ce qu'ils ont

pris comme bombardement, pire que pour nos attaques. Je crois que cet accueil ne leur a pas dû être favorable.

12/10/16 : « Chacun son tour de connaître les misères de la retraite : les Bulgares l'ont mérité et ils savent déjà ce que c'est.

Si vous voyez déjà le terrain repris depuis le début de juillet : une quinzaine de km en profondeur !

Le 9 nous avons pris d'assaut une crête : 660 m d'altitude, nous avons avancé de plus de 3 km en une demi-heure et n'avions que 2 blessés.

Sur une cinquantaine de Bulgares qui occupaient la première tranchée, il en restait sept que nous avons fait prisonniers, et il y en avait trois de blessés, les autres gisaient au fond. Malgré les furieuses contre-attaques ils n'ont rien repris de ce qu'ils avaient perdu. Depuis cette attaque, ils sont certains d'avoir devant eux des Français.

Il y a des déserteurs tous les jours, car ils avaient peur qu'il y ait des Serbes.

Ils sont questionnés au bureau du Colonial et donnent de bons renseignements.

Ils sont bien reçus, à leur arrivée on leur donne à chacun une boule de



◀  
**Macédoine –  
Familles turques  
quittant leur pays  
natal bombardé  
par les Bulgares**

pain ; quel régal pour eux d'avoir du pain blanc, le leur est très noir !  
Ils mangent avec nous et c'est plaisir de les voir manger (dévorer plutôt)...

nos prisonniers ne sont peut-être pas si bien soignés chez eux. »

25/10/16 : « Hier c'était un sergent [Bulgare] qui désertait à cause de la nourriture peu abondante chez eux... ils sont tous amateurs de désertier et ne se gênent pas pour dire que c'est parce qu'ils en ont assez de la guerre. Quel moral !

18/10/16 : « Si l'on peut arriver à percer en face de nous d'une façon brusque, ils [les Bulgares] seront obligés d'abandonner leur artillerie car ce n'est pas chose facile de diriger les pièces parmi les montagnes, précipices et les routes manquent beaucoup.

25/10/16 : « La lutte est surtout vive du côté de Fiorina où les Serbes continuent à avancer dans la direction de Monastir.

14/11/16 : « Demi-heure après avoir écrit la dernière lettre, nous recevons l'ordre de nous rendre au poste de secours pour faire notre service dans une attaque ; celle-ci a très bien réussi en n'ayant que trois blessés mais après ...quel enfer !

Nous avons pris une crête qui domine une vaste plaine ce qui est très important ; aussi les Bulgares furent furieux et nous ont fait un bombardement comme je n'en ai jamais vu sur un si petit espace et ce fut avec de gros obus (210) il y avait de quoi devenir fou.

Ils firent la contre-attaque pendant une même nuit mais notre 75 leur a fait un tir de barrage et presque tous sont restés sur le terrain ; à l'avant dernière, ils étaient arrivés jusqu'à nos fils de fer en rampant mais, reçus à coup de grenade, ils y sont restés accrochés.

Ils ont essayé de toutes les façons en attaquant d'un autre côté pour nous contourner, ils n'y réussirent pas et de ce côté là nous avons avancé de 250 mètres sans l'avoir prévu.

Malgré leurs furieuses contre-attaques les positions furent maintenues et elles sont très bien organisées maintenant.

Avec ces bombardements terribles nous eûmes beaucoup de travail et ce fut pénible car c'était par des ravins où nous étions obligés de marcher dans le ruisseau continuellement, nous enfonçant dans la boue jusqu'aux genoux à certains endroits et cela pendant les bombardements.

Cela dura trois jours et trois nuits aussi je ne sais comment je suis encore vivant ; je suis très fatigué mais très content du devoir accompli car dans ce cas là on ne pense pas à la fatigue, on ne pense qu'à faire son devoir, chacun son service.

Je n'ai pas voulu attendre plus longtemps pour vous écrire car je suis très heureux de pouvoir encore le faire. Ce sont de bien tristes moments que l'on passe et c'est bien pénible d'y penser et lorsqu'on y est, cela fait de drôles impressions qu'on ne saurait exprimer car on pense à toutes sortes de choses, on s'aperçoit surtout qu'on est peu de chose sur terre...il y a eu beaucoup de blessés légèrement par éclats d'obus mais les Bulgares ont eu de nombreuses pertes car toutes leurs contre-attaques ont été faites avec beaucoup de monde et, comme elles ont échoué, c'est que le tir de barrage leur a été funeste.

Pas un de nous ne fut blessé, c'est un hasard extraordinaire qui nous a favorisé jusqu'à maintenant .

Je vais maintenant prendre un petit repos que je crois avoir mérité.

19/11/16 : « Aujourd'hui nous avons une grande nouvelle : la prise de Monastir. C'est une belle victoire remportée par l'Armée d'Orient car Monastir était fortifiée et possédait un camp retranché. Ce sera la capitale Serbe en attendant de reprendre Belgrade »

28/11/16 : « Nous progressons toujours lentement à la façon des Alliés ; nous avons fait samedi dernier une légère avance car il faut se disputer montagne par montagne mais nous réussissons chaque jour et les contre-attaques ne coûtent que des pertes à l'ennemi car dans ces derniers cas notre 75 leur fait un de ces tirs de barrage auquel je n'aimerais pas y être car il est très difficile d'en sortir sans être touché. »

14/12/16 : Attaque du 11 et 12/12/16

« Sept heures et demie : une section a pénétré dans les tranchées bulgares ; les Bulgares ont juste le temps de crier : « kamarades ! » pour ne pas être atteints par les grenades.

Il en fut de même pour les trois autres crêtes qui devaient être prises ; seulement à la dernière les Bulgares prévenus tirèrent quelques coups de fusil mais la tranchée fut prise quand même.

Quand l'artillerie prévenue fit son tour de barrage, nous occupions

toutes les tranchées convoitées, il était trop tard pour eux ; ils firent une seule contre-attaque mais ils furent si bien reçus par notre artillerie qu'ils n'eurent pas l'idée de recommencer.

Tout le terrain conquis est resté entre nos mains et très fortifié par nous. Nous eûmes très peu de blessés ; cela facilite notre service qui aurait pu être très pénible à cause du terrain rendu mauvais par les pluies incessantes, nous avons quatre km à faire dans les ravins pour amener les blessés au poste d'évacuation. »

En deux mois les Français, Serbes et Russes ont progressé de 50km et repoussé les Bulgares au-delà de la frontière grecque.

Le Général Sarrail, qui commande l'Armée d'Orient, essaie de faire entrer la Grèce dans la guerre du côté de l'Entente.

La Grèce est divisée.

le 6 octobre l'ancien premier ministre Venizelos, s'appuyant sur un fief Crétois et sur les îles de l'archipel grec, débarque à Salonique, s'opposant au gouvernement légal d'une Grèce intérieure soumise au blocus de l'Entente et une Grèce des îles et de Macédoine matériellement soutenue par le Général Sarrail qui joue un rôle essentiel pour aider à sa reconnaissance progressive et entretenir ses troupes.

Des compagnies sont débarquées au Pirée d'où elles gagnent Athènes pour imposer l'application des conditions fixées par l'Entente.

12/10/16 : « Il n'y a encore rien de changé en Grèce ; M. Vénizélos et son gouvernement sont installés à Salonique. Celui d'Athènes n'est jamais régulier mais notre Général Sarrail - que nous aimons bien tous - finira par en avoir assez et il y mettra de l'ordre.

18/10/16 : « ...car par la faute d'un roi hypocrite ce pays perd beaucoup d'estime dans le monde entier. Espérons que cette révolution arrivera à son résultat et que le peuple pourra lever la tête après avoir débarrassé le pays de ceux qui le mènent à la ruine. Déjà le gouvernement royal n'existe plus pour les Alliés et tout se traite avec le gouvernement provisoire ayant à sa tête un homme très intelligent aimant son pays et qui cherche à le sauver. ...De nouvelles troupes sont signalées à Salonique. »

Le 1/12/16, des détachements alliés débarqués au Pirée furent attaqués à

Athènes par les troupes helléniques : une centaine de Français furent tués, blessés et faits prisonniers par les Grecs.

29/12/16 : « Il est arrivé hier parmi nous des troupes grecques, les volontaires de l'armée hellénique. Inutile de vous dire qu'ils trouvent parmi nous un bon accueil fraternel.

05/11/15 : « La cavalerie grecque est montée sur des petits poneys »

Sur le plan militaire, au Nord du pays on assiste à la désintégration rapide de l'armée de Roumanie. Le front se stabilise et le Général Sarrail donne l'ordre de suspendre l'offensive et d'aménager le terrain occupé ; le front se stabilise jusqu'à l'automne 1918.

10/02/17 : « ...les opérations sont suspendues ; il n'y a que lutte d'artillerie. »

20/01/17 : « la proposition de paix de l'Allemagne ne pouvait être acceptée.

Il faut que ce soit nous qui posions nos conditions, ce jour là arrivera... car l'Allemagne doit être à bout et ne pourrait se sauver qu'en essayant d'avoir la paix avant d'être battue.

Nous pourrions alors faire payer cher les crimes de l'Allemagne et nos parents restés en pays envahi n'auraient pas souffert pour rien car ce sont eux les plus à plaindre et nous souffrons beaucoup de les savoir sous la domination allemande.

Je joins à ma lettre la photo du cimetière des soldats du 45e morts loin de leur famille. Il se trouve un peu à l'arrière des lignes ; aucun mort n'est enterré ailleurs ; la tombe du milieu est celle du lieutenant Lapierre tué à la tête de sa compagnie à la dernière attaque.

Réflexions sur les motivations au combat :

07/01/17 : « Moi je n'ai qu'un Père et un Frère en pays envahi mais ce sont des hommes, ils ont plutôt le cœur à supporter les misères ; comme tout le monde je désire la paix mais tant que mon pays ne sera pas délivré, j'aurai toujours du courage et je me résignerai tant que durera la guerre... et vous voudriez aussi pouvoir prendre part à la défense de notre pays ? Mais laissez cela aux hommes, ayez un peu confiance aux soldats français, soyez certaine qu'ils feront tous leur devoir, et s'ils se battent c'est pour l'avenir qui, espérons, nous sera plus favorable.

Leur installation en campagne de guerre n'est pas confortable et plutôt spartiate.

17/11/15 : « J'habite avec Julien, les autres sont par tente de quatre ; trois toiles de tentes forment notre « maison » ; la même pièce sert de salon, chambre à coucher. ...à terre un fagot de bois éparpillé et c'est un luxe pour nous ! cela nous semble même très doux, et on ne sent pas l'humidité de la terre.

Nos deux sacs servent d'oreiller, je le trouve plus dur que le sommier mais j'y suis habitué. »

14/12/15 : « Tous les jours nous changeons d'emplacement et bien des jours nous n'avons pas le temps de faire cuire notre viande... Les marches que nous faisons sont très pénibles à cause des routes qui ne sont pas entretenues et on s'enfoncé dans la boue ce qui rend notre marche très fatigante » mais parfois la vie en pleine nature a de bons côtés !

14/06/16 : « Vous voyez qu'il y avait de beaux petits coins à notre ravin et la rivière que vous voyez était bonne pour la baignade et la pêche. »

Une permission ?

12/04/16 : « Vous êtes plus renseignée que moi car ici on ne sait rien de certain : on vit comme des bêtes. Il n'y a toujours eu qu'un départ et les permissionnaires sont encore à Marseille ; Le Fournier (Louis) a réussi à embarquer et est arrivé hier parmi nous ; il est très content de sa permission passée auprès de sa femme rapatriée il y a quelques mois mais il n'a pas conservé bonne impression de la vie à Paris.

Le soldat raconte dans ses lettres la difficulté à s'adapter aux conditions de vie d'un pays qui n'est pas familier, pour un homme qui vient du Nord de la France !

10/03/16 : « Nous sommes dans la période des pluies, il pleut quelquefois deux jours sans arrêt, les tranchées, voire même les maisons s'écroulent, les routes sont de vrais torrents »

01/04/16 : « Il a fait mauvais temps, il a plu cinq jours continuellement. On n'était pas à l'aise d'autant plus qu'un côté de la tente s'est éboulé et nous étions inondés ; on s'est arrangé le mieux qu'on a pu en attendant le beau temps. Il a fait beau hier, on en a profité pour tout remettre en ordre ; tout a été sec dans une demi-journée de soleil car ici il fait trop beau ou trop mauvais temps.

19/11/16 : « Les gués deviennent infranchissables les jours de pluie car l'eau monte d'un mètre et les ponts n'existent pas par ici.

Nous avons touché chacun un chandail, une peau de mouton et une deuxième couverture, c'est donc vous dire que l'hiver est pénible. Il a plu sans arrêt cinq jours, il fait du soleil depuis hier matin et on n'en voit plus la trace ! C'est ce temps qui occasionne les fièvres dans le pays : il y a de trop brusques changements de température !

08/05/16 : « ...il y a des animaux à piqûres : il y a beaucoup de moustiques et de vipères.

En 1916 la fièvre et des épidémies de paludisme, de bronchite, de dysenterie font des ravages.

Le Général Sarrail écrit au Ministre : « Mon armée est immobilisée dans



Nicaise Plantaron venait d'être affecté au ...<sup>e</sup> colonial, à Salonique. Lorsqu'il arriva avec son barda au camp, le sergent l'interpella en lui disant :  
— Présente-toi au magasin et dis au capitaine que tu viens chercher une moustiquaire.



Comprenant enfin que l'emploi de la moustiquaire, la quinine et autres prescriptions du major étaient destinées à le préserver de la fièvre paludéenne, Nicaise s'endormit en rêvant qu'il revenait d'un combat glorieux et que des mouquères lui jetaient des fleurs.

les hôpitaux ! »

18/09/16 : « M. Louis, de retour de l'hôpital est retombé gravement malade et est retourné à l'hôpital il y a huit jours et je crois que c'est la France qu'il lui faudrait pour le guérir. M. Leroy est aussi retombé malade, il a dû être transporté à l'infirmerie... car tous les malades ont huit jours de repos et sont en subsistance chez nous »

18/08/16 : « S'il y en a qui disent qu'il vaut mieux être malade et pouvoir

revenir en France : ne les croyez pas ! Comme traitement : diète pendant dix jours et au lait et au thé ! Vous voilà sans force et sans goût pour rien ! Vous n'êtes jamais guéri à moins de changer de climat. »

Les soldats subissent un traitement systématique à base de quinine ainsi que les populations locales.

18/07/16 : « On nous défend absolument de travailler pendant le midi où la chaleur est trop forte et l'on ne doit pas boire l'eau, on prend de la Quinine chaque jour. »

02/04/16 : « Le réveil a lieu à 5 h à cause de la sieste obligatoire de midi à 2h, à cause des grandes chaleurs... »

17/04/16 : « Ce soir nous allons faire une petite « promenade sentimentale » de 17h30 à 23h30, c'est préférable que de marcher le jour car il fait trop chaud. »

25/04/16 : « Il fait très chaud, on ne voit pas beaucoup de monde dehors... et puis il y a les mouches et les moustiques qui vous embêtent aussi l'ammoniaque que vous avez mis dans mon sac a déjà été utilisé pour moi et les camarades. »

Lorsqu'il ne combat pas, Marcel s'ennuie beaucoup sauf quand il fait de la musique.

24/12/15 : « Nous voici à la veille de Noël, mais on ne peut guère réveillonner. Où est ce temps-là où réunis en famille ou au milieu d'amis on fêtait Noël en un bon réveillon ; enfin cela reviendra plus tard, il ne faut pas désespérer, ce sera probablement le dernier Noël que nous passerons en guerre, car il faudra bien que cette guerre finisse !

25/12/16 : « Les jours de fête [Noël] sont comme les autres ; on s'en est aperçu un peu ayant touché un petit supplément à l'ordinaire : cigare, orange, confitures, biscuits, un quart de « pinard » supplémentaire et cela fait toujours plaisir. »

25/04/16 : « Nous ne sommes pas mal ici ; nous avons répétition les matins et concerts tous les après midi aux hôpitaux. Nous sommes bien logés, naturellement couchés sur un plancher, mais sec, nous mangeons à l'hôpital et la nourriture est très bonne. »

22/04/16 : « Je vous envoie la photographie de *La chanteuse légère* du concert

du 26 mars dont je vous ai parlé. La scène est taillée dans la butte, on l'a décorée du mieux qu'on a pu, sans oublier d'y inscrire les quatre victoires du 45° : Lodi - Austerlitz - Friedland - Magenta. »

17/04/16 : « On part du camp à 10h, nous prenons le train à 10h55 pour arriver à Salonique à 12h, nous restons au camp des passagers jusqu'à 16h sans pouvoir sortir ; le concert a lieu de 16h30 à 18h. Comme maintenant il n'y a plus de permissions, on doit rentrer au camp à 21 h, tout juste le temps de dîner en ville et de faire quelques achats. Nous reprenons le train à 2h du matin pour arriver au camp à 5h ; heureusement que nous avons la journée pour nous reposer !

Mademoiselle Silvestre : on dit que le ravitaillement se fait très difficilement et que votre faim n'était pas toujours apaisée... Des « jardins militaires » sont créés à l'initiative locale des unités pour le ravitaillement des soldats ; ainsi plus de 1 000 ha sont cultivés en légumes pour les seuls besoins de l'armée : 300 ha en cultures maraîchères, 460 ha en pommes de terre, 170 ha en maïs et chaque division a son exploitation horticole dans sa zone de stationnement.

22/04/16 : « Cet après-midi on a cultivé notre petit jardin car chaque Compagnie a son jardin, on y plante quelques légumes et salades ; c'est un petit passe-temps, en espérant de n'avoir pas à en profiter : la victoire arrivera avant que ce ne soit poussé (!)



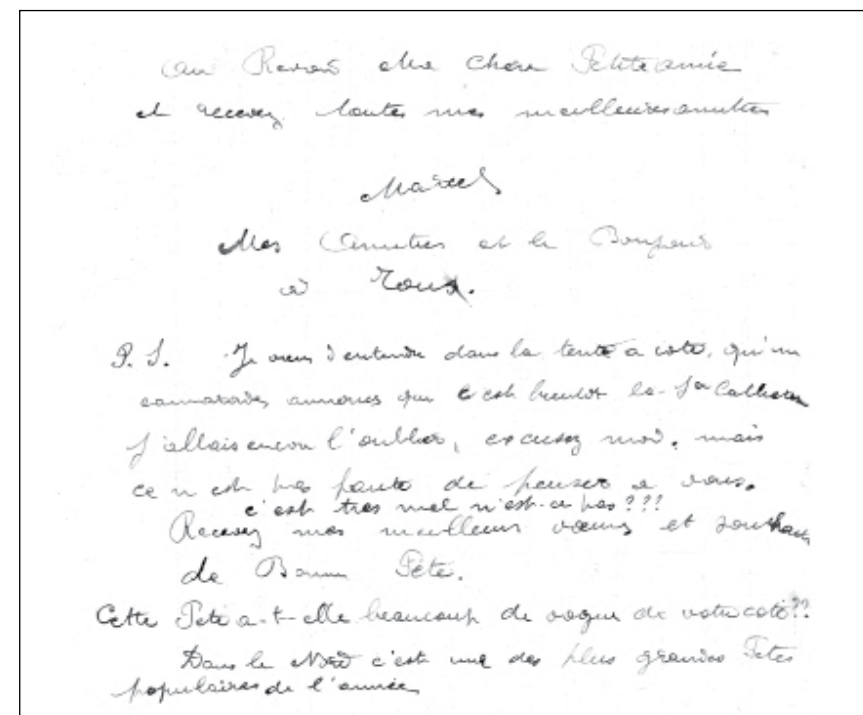
◀  
**SALONIQUE -**  
Une rue du quartier  
Vardar - Réfugiés  
Editions M. M.

Marcel Carreyn raconte sa famille, ses amis, son pays dans les lettres qu'il adresse à la famille Silvestre.

28/03/16 : « J'ai reçu Dimanche une lettre de mon oncle qui était à Verdun et a subi les premières attaques du 20 au 26. Son récit était bien triste : son capitaine et deux lieutenants de sa compagnie étaient tués et de sa compagnie ils sont revenus à sept.

Nous nous intéressons tous ici à cette attaque car nous y avons tous des parents, des amis ; les régiments qui étaient à Verdun étaient pour la plupart du premier Corps c'est à dire du Nord. »

09/04/16 : « J'ai reçu de bonnes nouvelles de mon oncle, il est sorti indemne ; il a de la chance car il est au feu depuis le début et n'a jamais été blessé ; pour lui, la bataille de Verdun n'aura eu d'autres désagréments que d'avoir vécu huit jours sous la mitraille et d'être sur le point d'être nommé sergent... Nous avons parlé beaucoup ici de cette bataille et nous



savons qu'elle aurait tourné à notre avantage.

19/02/17 : « ...je vous assure que je n'ai fait aucune étude pour le savoir [le patois Chti], je l'ai appris malgré moi et je ne puis m'en défaire car entre « gars du Nord » la conversation en patois démontre une grande intimité ».

Au cours de ses promenades à Salonique il va découvrir d'autres gens et d'autres cultures et en « Européen de l'époque » ses avis sont tranchés.

17/04/16 : « A Salonique il fait très gai, mais hélas ! cela ne peut que nous donner le cafard à voir tant de gens

heureux de ne pas être en guerre.

La vie y est très chère, plus qu'en France en ce moment ».

15/02/16 : « A Salonique on ne se croirait pas en guerre, la ville est très ouverte, mais le soir on rencontre plus de soldats que de civils ; j'ai profité à cette occasion, de me payer un bon repas pour changer un peu le menu de l'ordinaire... »

05/11/15 : « Ne venez pas en excursion à Salonique, ce n'est pas intéressant à visiter ; on patauge dans la boue, on n'y voit pas d'étalage. Heureusement que le camp est bien gardé ; des sentinelles ont été tuées... Les gens meurent de faim ; le pain noir coûte 1 franc le kg... »

25/04/16 : « De la ville, je n'ai pas grand chose à te dire de très intéressant ; ce ne sont plus des Turcs comme à Chayadag mais des Grecs et des Serbes. Il y a un quartier vraiment européen mais il y en a un autre vraiment « arabe » il n'y fait pas très propre et je t'assure que je n'y promènerai jamais, ça me dégoûte.

Les femmes ne sont pas voilées et vaquent à leurs occupations sans s'occuper de nous, mais elles sont sales et marchent pieds-nus ; les « gosses » : il n'en manque pas ! tous sales et miséreux ; à la soupe il y en a beaucoup (qui rôdent) autour de nous pour avoir un morceau de pain ou nos restes, c'est malheureux à voir. »



◀  
**SALONIQUE -  
Un vieux fellah  
Editions M. M.**

29/12/16 : « Je vous envoie une petite photo aussi intéressante, celle d'une femme turque de Mayadac allumant une cigarette avec un tison.

La valeur de cette photo est que ce n'est pas toujours facile de les photographier, dès qu'elles vous aperçoivent elles se sauvent et cachent leurs figures, il y en a qui sont gentilles mais d'autres pas, comme celles de la photo et pourtant d'après celui qui l'a tirée elle n'avait qu'à peine trente ans. Il faut vous dire qu'elles ne s'entretiennent pas comme les Françaises ; le soleil y est pour beaucoup et elles font quelquefois de durs travaux, pas en ce moment car elles sont cachées et leurs maris sont très jaloux.

03/02/17 : « ...lorsqu'elles ont l'âge d'être mariées, elles le sont par leurs parents ; elles travaillent... avant leur mariage, elles ont beaucoup d'enfants et ne vivent que pour leur famille, elles n'ont aucun orgueil et il leur faut bien peu de choses pour vivre !

Les habitants ne vivent que du produit de leurs cultures et élevages. L'argent, pour eux, n'a pas grande valeur ; il n'y a que depuis qu'il y a les troupes par ici qu'ils y voient de l'importance ; je me rappelle au début, on payait un amas de volailles le prix qu'on voulait. Vingt sous, pour eux, avaient plus de valeur que deux pièces de cinq francs ; maintenant ce n'est plus comme cela, ils commencent de se civiliser depuis qu'il y a des soldats avec eux... »

09/11/15 : « Je vous dirais franchement que je m'embête un peu ; on n'a presque rien à faire... je passe mon temps à fumer (comme un homme) et



à penser à Blagnac.

Marcel Carreyn aime recevoir des lettres de Blagnac ; il a une soif terrible de correspondance et il le fait savoir :

02/04/16 : « Je sais bien que vous faites votre possible pour m'écrire chaque semaine, malgré les occupations et les fatigues que vous avez ; il y a probablement des lettres qui s'égareront ; votre lettre est datée du 18 (03 ?), je vous écris en moyenne deux fois par semaine... »

28/03/16 : « ... d'autant plus que nous n'avons le courrier que tous les 6 jours... »

Il écrit à Mademoiselle Silvestre mais aussi à la mère de celle-ci qui les a accueillis et qui va assurer son intendance depuis Blagnac car n'oublions pas que Marcel est non seulement soldat mais qu'il est complètement isolé de sa famille qui est dans le Nord, territoire occupé par les Allemands.

L'adresse de la correspondance pour Blagnac ne comporte aucun nom de rue ; les lettres et cartes sont adressées à Mademoiselle Silvestre à Blagnac près Toulouse, Haute-Garonne.

02/04/16 : « Je serais si heureux de pouvoir passer quelques jours heureux à Blagnac ; j'y retrouverais le plaisir des bonnes soirées auprès de mes petites amies dont j'ai gardé un bon souvenir ; espérons que ce bonheur ne me sera pas refusé ! »

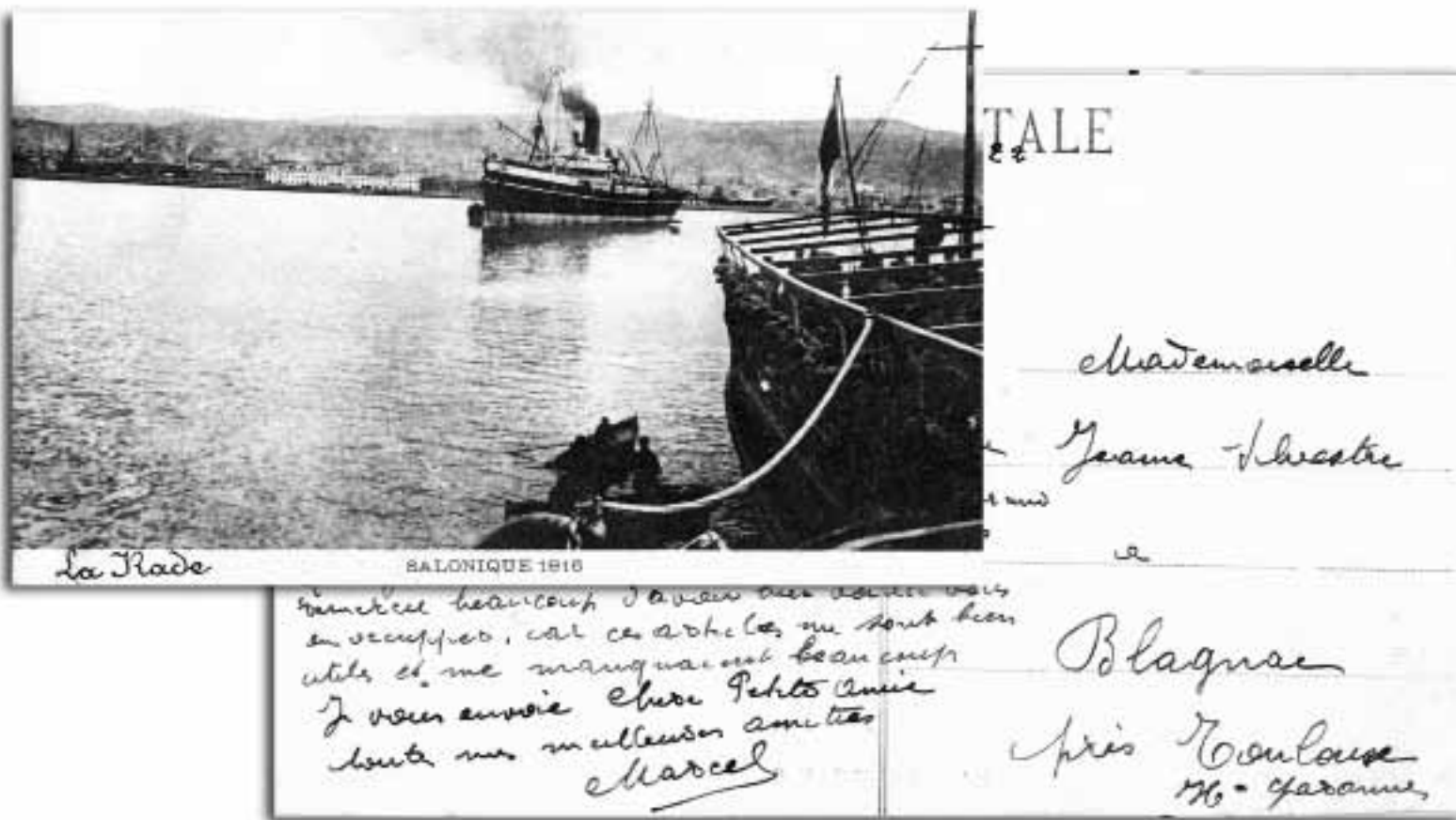
La mère et la fille jouent le rôle de « Marraines de guerre » et lui expédient de nombreux colis, toujours les bienvenus car Marcel manque

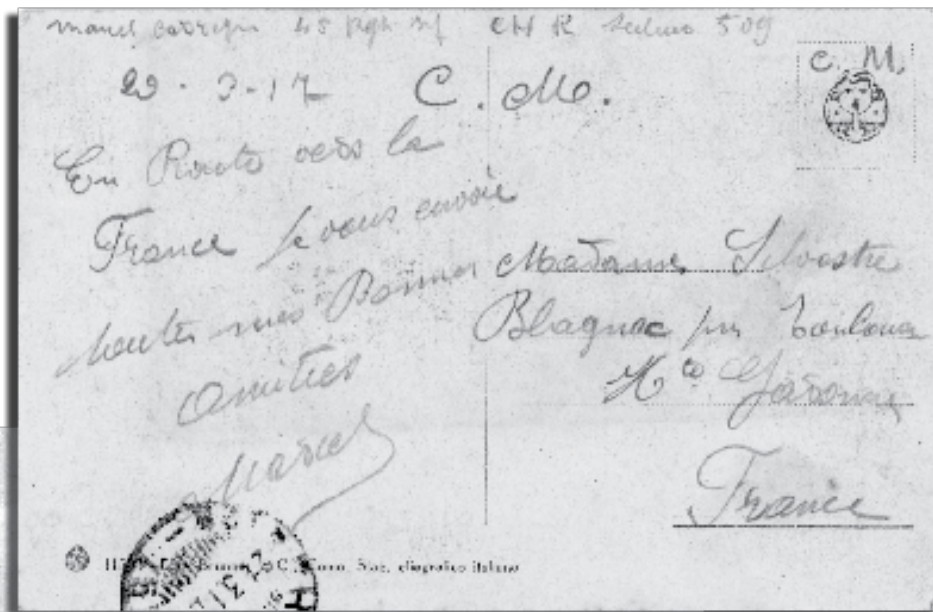
de beaucoup de choses ; il lui est très difficile de trouver de la nourriture en abondance comme le leur rappelle (avec humour !) un copain venu chez les Silvestre lors de leur passage à Blagnac :

25/04/16 : « Comme vous je serais heureux de pouvoir éplucher les pommes de terre comme par le passé, mais malheureusement vous faites défaut ainsi que les pommes de terre ! »

02/04/16 : « J'ai bien reçu le colis de Mademoiselle Jeanne contenant le chocolat... vous m'annoncez le reçu des mouchoirs »

12/10/16 : « ... toutes deux vous continuez à essayer d'adoucir un peu les misères de la guerre et remplacer une famille dans l'impossibilité de m'écrire et de m'envoyer ce qui me manque ; je vous suis très reconnaissant





◀  
**Chiavari -  
 Panorama**

sant... si vous pouviez m'envoyer quelque illustration ou lecture cela me fera plaisir car je m'ennuie un peu. »

18/10/16 : « Si vous voulez bien m'envoyer des gants, un cache-nez et si vous vouliez y joindre un savon de toilette cela me ferait plaisir car je ne puis pas m'en procurer. »

20/01/17 : « Vous m'avez beaucoup gâté... le gâteau était excellent... merci beaucoup pour les violettes, c'est très gentil d'y avoir pensé... le saucisson, chocolat et dragées m'ont fait aussi grand plaisir... »

19/12/15 : « ... J'ai aussi eu le bonheur d'y trouver mon couteau (oublié à Blagnac et combien utile à un soldat !)... J'ai trouvé le saucisson délicieux et quel régal !

27/08/16 : « N'ayez aucune crainte au sujet des boîtes que vous envoyez, elles sont toujours arrivées en bon état. Le beurre était excellent. Si vous voulez me faire plaisir, envoyez-moi un peu de papier à lettres ; il m'est impossible de m'en procurer, on doit le faire venir de France. »

25/03/16 : « Je vous remercie beaucoup d'avoir bien voulu joindre au colis de votre mère le camphre que vous m'avez promis et qui me sera très utile dans ce pays où les épidémies ont cours . »

Il se renseigne sur l'entourage de la famille et de ceux qui travaillent avec Madame Silvestre mais qui sont partis à la guerre comme M. Barthet Jean, ouvrier agricole.

09/04/16 : « J'apprends que M. Barthet était blessé... ce ne sont pas des blessures graves que celle du côté et de la cuisse, il sera très heureux d'être sorti de l'enfer où il a vécu plusieurs jours, il sera très bien soigné dans les hôpitaux et il y sera en sécurité. »

12/04/16 : « Je suis content de savoir M. Barthet en bonne voie de guérison, les blessures du côté et des jambes sont légères surtout si la balle est sortie et n'a atteint aucun os. »

25/04/16 : « Comme vous le dites la bataille de Verdun a donné lieu à de sanglantes tueries et heureux ceux qui ont pu en sortir sains et saufs et ils ont très bien mérité le repos qui leur est accordé pour permettre de reformer les régiments bien diminués du nombre d'hommes !... Cela doit être triste pour vous d'apprendre le nom des soldats de Blagnac qui sont restés au champ d'honneur mais tous nous avons eu à déplorer la mort de parents ou d'amis.

J'ai appris que deux de mes cousins ont été faits prisonniers mais je ne sais pas où ils sont internés. »

Une permission ?

18/02/17 : « ...j'étais sur la liste des « heureux permissionnaires » ; aujourd'hui il y a eu un départ, pour commencer on m'avait changé mes vieux effets, je me voyais déjà à Blagnac mais j'allais trop vite ; on nomme les permissionnaires selon la liste et on s'arrête (quelle déveine !) à moi ; j'ai assisté au départ des camarades « veinards » !

Mais le 20/03/17 des cartes postales arrivent de Gênes, Chiavari, Spézia.

21/03/17 : « Arriverai demain soir. Affections » ainsi qu'un télégramme depuis Marseille plus précis : « Arriverai Toulouse 19h30 ».



◀  
**16/04/17 -  
MARSEILLE -  
Quai des Belges -  
E.L.**

Marcel Carreyn est en permission en France pendant vingt et un jours. Toute correspondance est arrêtée mais on sait que Marcel passe la permission chez ses nouveaux amis à Blagnac puisque il est impossible pour un soldat du Nord de pénétrer en territoire occupé.

Ils passent de très agréables moments dont ils aiment se souvenir et il regrette un peu de devoir repartir en Orient :

18/04/17 : « Je suis très touché de cette bonne affection que j'ai connu chez vous car je n'ai guère connu toutes ces bonnes joies de la famille, ayant toujours été presque seul. Je n'avais plus de mère ni de sœur... »

20/04/17 : « C'est bien triste lorsque je songe que j'ai connu pendant vingt et un jours l'affection d'une sœur dévouée [petit nom affectueux donné à Mademoiselle Silvestre].

21/04/17 : « Après avoir mangé de votre bonne cuisine, il est difficile de se remettre à celle du régiment. J'ai déjà entamé le flacon de quina car j'ai souvent mal à la tête (c'est à cause du cafard) et comme il y en a beaucoup ici qui ont la fièvre, je prends mes précautions ».

23/04/17 : « Comment voulez-vous qu'on puisse quitter sans regrets cette vie si animée pour aller vivre en sauvage dans un pays au climat meurtrier ? »

Il est cantonné au port avec d'autres régiments pendant une quinzaine de jours ; il n'a plus qu'à attendre le bateau qui le ramènera là-bas malgré le dilemme : partir ou rester ?

17/04/17 : « Il est question ici de toutes sortes de tuyaux... que les permissionnaires ayant 18 mois de Front d'Orient resteraient en France ; si ce dernier tuyau était vrai j'en serais content... naturellement je perdrais mon emploi [musicien] mais je remplirais courageusement mon devoir et j'aurais pour m'encourager l'espoir d'une permission tous les quatre mois... Je n'aurais aucune crainte de retourner en Orient car je suis assuré qu'il ne m'arrivera rien : ni torpillage (!!!) ni maladie, ni blessure car j'ai ma bonne étoile...

18/04/17 : « Je crois que les tuyaux qui ont couru ... sont faux »

24/04/17 : « Le matin il a paru une note disant que ceux qui ont embarqué avant le 20 octobre 1915 ne retourneront pas en Orient... seuls les régiments ayant été aux Dardanelles ont embarqué avant cette date. »

Ce rapprochement va se transformer en un attachement très fort pendant l'année 1917 suite à une série d'événements dramatiques qui vont changer le destin de Marcel Carreyn.

**Monique LANASPEZE**

Sera continué

SOURCES in fine